

METHODES ET INSTRUMENTS DE LA COMPTABILITE NATIONALE

La **comptabilité** est définie comme « **art, action de tenir des comptes en règles** » (Littré). Il s'agit d'un instrument essentiel de collecte, de recensement de données chiffrées quantifiées qui peut s'appliquer à des domaines et des unités économiques très différentes.

On peut ainsi envisager les « **micro-comptabilités** », les comptabilités propres des unités économiques élémentaires : celles relatives aux entreprises privées ou publiques (la périodicité retenue est en général l'année) le bilan et le compte d'exploitation de l'entreprise.

La **comptabilité nationale** est une « **macro-comptabilité** », il s'agit de représenter l'ensemble de l'économie nationale sous forme simplifiée, de dresser ainsi une maquette de économie nationale.

Précisons enfin que c'est essentiellement le système actuel du **S.E.C.N.** qui sera présenté ici : quelques éléments de comparaison seront donnés avec l'ancien système dit de **C.N.F.**, ainsi qu'avec certains systèmes étrangers.

I- Caractéristique générale :

Les comptabilités nationales sont caractérisées par le fait qu'elles privilégient l'analyse en termes de flux, en outre en termes monétaires d'où on déduit des évaluations en volume qui sont reconstruites grâce à un certain nombre d'hypothèses ; une troisième caractéristique rapproche la comptabilité nationale de la comptabilité privée ; une comptabilité en partie double d'où le lien avec la quatrième caractéristique ; les comptes sont nécessairement équilibrés et cette articulation dit être précisée.

1- La prédominance de l'analyse en termes de flux :

La comptabilité patrimoniale s'attache à l'évaluation des éléments de la situation d'un agent économique à un moment donné, la **vue instantanée**, la « **photocopie** » de la situation de cette unité économique à une date déterminée est résumée dans le bilan : celui-ci constitue un relevé complet de tous les avoirs et dettes d'une unité économique ; il indique l'état à un moment donné de ce que possède et de ce que doit celle-ci.

Le tableau est établi sous forme de deux volets : l'**actif** (l'ensemble de ce que l'unité économique possède : **immobilisations, marchandises en stock, créances**) et le **passif** (l'ensemble des dettes) ; le

solde qui exprime l'excédent d'un des deux côtés sur l'autre (des avoirs sur les dettes par exemple) est inscrit de l'autre côté ; ainsi, par construction, le total de l'actif est égal au total du passif.

La comptabilité nationale se situe dans une perspective différente : l'accent est mis sur les opérations effectuées au cours d'une période sur les flux (et c'est évidemment à ce niveau que l'on retrouve la filiation avec l'analyse keynésienne) : flux de consommation, d'investissement, de pension, de revenu, d'exportation, d'importation...

Un **flux** mesure une grandeur économique appréhendée dans un cadre temporel déterminé, au cours d'une période : il s'agit d'une quantité produite ou consommée sur un laps de temps déterminé ; d'une série d'actes de même nature (consommation, épargne, etc.) répétés sur la période considérée, l'année par exemple, on tire la valeur totale des opérations sur cette période : versements de **salaires**, achats de **voitures** ou d'**obligations**.

Ainsi, les flux renvoient à des durées, à des périodes plus ou moins longues, alors que les **stocks** sont évalués à un instant donné.

L'analyse en termes de flux permet de connaître les variations de stocks. Pour préciser ceci, on va raisonner sur l'articulation entre flux (d'investissement, d'une part, de consommation de capital, d'autre part) et stock (de capital fixe).

Le stock de capital diminue en effet d'importance au cours de la période de l'**usure du capital fixe**, appelé **amortissement économique**, ou encore **consommation de capital fixe** représente la fraction des biens d'équipement qui est détruite au cours de l'année.

Le stock de capital est donc accru du montant de l'investissement brut et réduit du montant de l'amortissement.

La variation du stock de capital au cours de la période est égale à la différence entre le flux d'investissement et le flux d'amortissement :

$$K_{t+1} - K_t = \text{Investissement (brut)} - \text{Amortissement}$$

$$= \text{Investissement net}$$

$$K_{t+1} = K_t + I_b - A_m = K_t + I_n$$

$$\text{Avec } I_n = I_b - A_m \text{ et donc } I_n = K_{t-1} - K_t$$

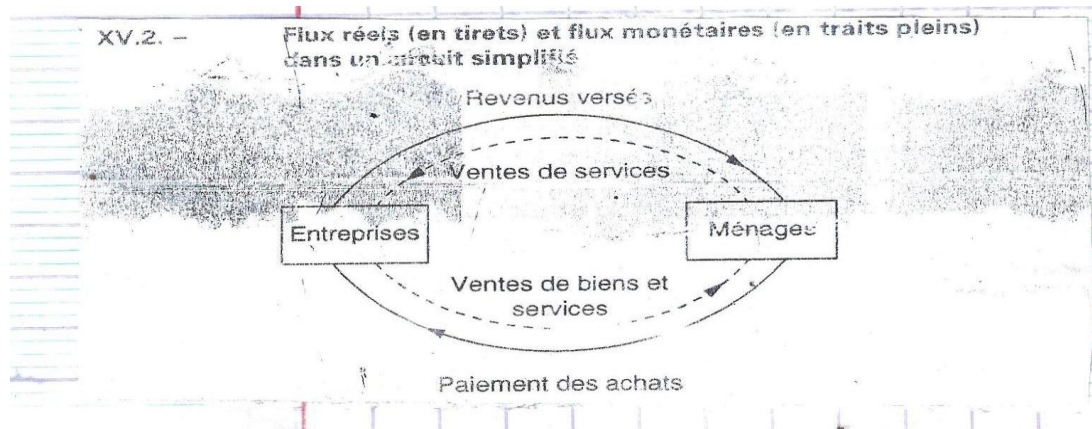
$$K_{t+1} = K_t + I_t - A_t$$

L'analyse des seuls flux (d'investissement et d'amortissement) ne permet certes pas le calcul du stock de capital ; elle permet au moins d'évaluer sa variation.

2- Une Comptabilité en termes monétaires :

La comptabilité nationale privilégie les relations entre les agents, entre unités économiques regroupées en catégories, en classes ou groupes au comportement homogène.

Ce sont donc les flux d'échanges entre agents qui sont répertoriés, recensés, évalués. Naturellement, ces flux sont en général bilatéraux en ce sens qu'il n'y a circulation de monnaie, flux monnaie que s'il y a eu en contre-partie circulations de biens réels ou de facteurs de production : ainsi de ce schéma ultra simple ci-dessous, les ménages remettent de la monnaie aux entreprises en échanges des biens et services qu'ils ont achetés : les entreprises versent des rémunérations monétaires aux ménages en contre-partie **1.** des services rendus par ces derniers (fourniture de leur force de travail, rémunération des prêts effectués).



La comptabilité nationale ne saisit pas directement la circulation, le mouvement propre aux biens et services ; elle ne saisit que les flux monétaires **2.**

Les mouvements réels de l'activité ne font donc pas l'objet d'une saisie directe ; ils doivent être reconstitués puisque ce qui est saisi par la comptabilité nationale ce sont des mouvements en valeur, c'est-à-dire des quantités multipliées par des prix. Or, d'une date à l'autre, d'une année à l'autre se modifient à la fois les prix et les quantités ; il est essentiel de remarquer que lorsqu'il n'y a pas seulement hausse du niveau général des prix, mais de formation de leur structure ; de la même façon, il est bien connu que la croissance se traduit par une déformation de la structure des productions. D'où la nécessité de distinguer entre évolution (et indice) de valeur, de volume et de prix.

II- Les Différents types d'indice :

L'ensemble des productions de l'année initiale ou année « zéro » composé de n marchandises (choux, carottes, acier, disques...) peut être représenté par un vecteur noté :

$$Q_0 = (Q_1, Q_2, Q_i, \dots, Q_n)$$

Chacun des éléments de type Q_i représente la quantité de la marchandise (i) produite en « zéro » ; si on appelle :

$$P_0 = (P_1, P_2, \dots, P_i, \dots, P_n)$$

Les vecteurs prix monétaires constatés au cours de la même période (il s'agit des prix moyens enregistrés sur l'année pour chacune des marchandises) la valeur de la production de l'année 0 aux prix courants est donc définie par :

n

$$\sum_{i=1}^n P_i \cdot Q_i$$

I = 1

III- Une Comptabilité en parties doubles :

La forme moderne de la comptabilité, utilisée par toutes les entreprises de quelque importance, est la comptabilité dite à « **partie double** », ou en « **parties doubles** »

Les faits y sont étudiés de points de vue et donc rangés simultanément dans deux classements, suivant deux critères différents. La même somme est portée en moins sur un compte et en plus sur un autre.

L'exemple classique est celui de l'entreprise qui prélève 100 francs dans sa caisse pour les déposer à sa banque. Le montant de son encaisse diminue de 100 francs et le montant de ses dépôts en banque, de sa créance sur la banque s'accroît du même montant.

La double écriture est évidente : il faut bien deux inscriptions, deux écritures différentes pour faire apparaître d'une part la diminution de l'encaisse, d'autre part l'augmentation du dépôt en banque.

Mais il faut d'abord signaler que l'enseignement des opérations non financières se fait en distinguant entre « **emplois** » et « **ressources** » ; un compte est un tableau à deux colonnes ou, par convention, on porte à droite les ressources et à gauche les emplois.

Toute dépense est un emploi de ses ressources. Les achats auxquels les ménages ont procédé doivent être comptabilisés comme des emplois dans leurs comptes mais par ailleurs ils constituent des ressources pour les entreprises.

IV- Structure Comptable :

Comptes non financiers

Entreprises	
Emplois versement de salaires 500	Ressources

Ménages	
Emplois	Ressources salaires reçus 500

Comptes financiers

Entreprises	
Flux net de créances Diminution de l'encaisse 500	Flux net de dettes

Ménages	
Flux net de créances Augmentation de l'encaisse 500	Flux net de dettes

V- Des Comptes équilibrés et articulés :

L'équilibre comptable n'est qu'une convention qu'il convient d'analyser de plus près ; l'articulation des comptes est une deuxième convention dont la fonction doit être également précisée.

A- Equilibre des comptes :

Si l'on envisage le compte d'une unité économique quelconque, ce dernier est, on le sait, présenté en emplois et en ressources ¹ ; la présentation comptable veut que ces comptes soient toujours équilibrés par un solde, différence entre les ressources et les emplois.

Le solde permet donc l'équilibre comptable tout en étant révélateur du déséquilibre économique. Prenons le cas très simple d'une entreprise dont l'on connaît sur un exercice donné le chiffre total des recettes (qui constituent donc des ressources) et des dépenses (qui constituent des emplois).

Dans les trois hypothèses du tableau ci-dessus il y a bien égalité entre le total des ressources et celui des emplois par l'intermédiaire du solde défini comme la valeur absolue de la différence entre recettes et dépenses.

-Dans la première hypothèse, (a) les dépenses l'emportent sur les recettes ; le solde vient donc combler la différence et il apparaît ainsi comme une ressource ; en fait, c'est bien exact ; si l'entreprise a fait des pertes, si elle a dépensé plus qu'elle n'a encaissé, c'est qu'elle a pu bénéficier de ressources (emprunts en banque par exemple) qui lui ont permis de survivre.

-Dans la deuxième hypothèse, (b) inversement, les recettes sont supérieures aux dépenses, le solde apparaît à gauche dans le tableau, donc en emplois, l'excédent en question a bien été utilisé à quelque chose : soit qu'il ait servi à rembourser un emprunt antérieur, soit à accroître les réserves, les encaisses de l'entreprise (et il s'agit encore de répercussions sur le compte financier), soit qu'il ait été (joyeusement) mangé par le propriétaire de l'entreprise ; et il s'agit là d'un emploi du bénéfice, du profit.

-Ce n'est que dans la dernière hypothèse, (c) que les dépenses équilibrent exactement les recettes : l'équilibre comptable coïncide avec l'équilibre économique, l'absence de bénéfice ou de perte, bref un solde nul.

Tableau : Equilibre emplois – ressources.

Emplois (E)	Ressources (R)	Emplois (E)	Ressources (R)	Emplois (E)	Ressources (R)
Dépenses	Recettes	Dépenses	Recettes	Dépenses	Recettes
100	80	100	150	100	100
100	Solde 20	Solde 50	-----	-----	-----
	----	-----	150	100	100
	150	150			
	(a)	(b)		(c)	

1. Pour l'ensemble des opérations financières.

Si les comptes sont nécessairement équilibrés, par convention, ce sont les modalités de réalisation de cet équilibre et l'examen du solde comptable qui doivent être analysés et qui présentent un intérêt économique.

B- Articulation des comptes :

L'absence de solde, l'égalité des recettes et des dépenses est parfois trompeuse comme le montre l'exemple suivant 1. Soit une entreprise qui sur la période envisagée a réalisé l'ensemble des opérations suivantes :

- Montant des ventes : 10 000 francs
- Achats de matières premières : 3 000 francs
- Salaires versés : 4 000 francs
- Achat de machines : 5 000 francs
- Emprunt en banque : 2 000 francs

1. Cf.R. Granier et J. Giran, OP. cit.

